

Les 643 Auras Douces



Oradour était un village paisible, presque lumineux, c'est devenu un lieu pénible à voir,
Où les nazis, disciples du mal, ont commis l'indicible, le 10 juin 1944, 643 âmes ont été prises pour cible.
Je pense à ce lourd passé, qu'il nous est impossible de peser, ce jour, la ville a basculé.
Au début du massacre, tout semblait encore vivant, mais ce paradis si clair est devenu enfer.
Je vois ses habitants, attablés en terrasses, souriants, puis je ferme les yeux et je les sens soucieux.
Saisis par la peur et la violence, terrassés par la horde sauvage, ici même au cœur de leur village.
Pères, époux et fils, alignés dos au mur, les larmes aux yeux, haut les mains, mes larmes coulent en vain.
Oh Seigneur ! Faites-moi cette faveur, est-ce possible de faire une mise à jour de ce jour d'horreur ?
Puis viennent les femmes, les mères et leurs enfants, main dans la main, comme une chaîne qui avance,
Marchant vers l'église enchaînées par l'angoisse, apeurées, affolées, elles étaient accompagnées du fléau.
Brûlées vives par ces loups errants, assoiffés de sang, d'autres ont été souillées et leurs maisons pillées.
À croire que ce jour, le Dieu de tous les cieux avait perdu la raison, même la nature semble pleurer.
Aujourd'hui, le village est en ruine, mais l'âme de ces habitants n'est pas perdue pour autant.
Les fleurs y poussent partout, comme si le sang des innocents versé ce jour, avait abreuvé la terre autour.
Le grand chêne, épice de la sagesse, demeure solide et silencieux, gardien de la mémoire des lieux.
Mes frères et sœurs de la péninsule ibérique, votre destin fut tragique, vous êtes venus gagner vos vies,

Mais vous les avez perdues, ici, à cause de la folie des nazis, lo siento mucho por todo.

Et vous, pupilles de la Nation, au monument aux morts, j'ai vu vos noms puis vos jeunes âges,

Pour certains, vos visages, ils seront gravés à jamais dans l'ancre de mes pupilles et me hanteront à vie.

Mon cœur se meurt, alors c'est avec beaucoup d'émotion et de désolation que je mets fin à cette narration.

Un détenu au cœur entravé